

## Le Guatemala de nos jours

Le Guatemala, qui se trouvait à la croisée des chemins lors de la signature des accords de paix en 1996, germes d'une société juste, humaine et démocratique, s'enfonce, neuf ans plus tard, dans la désillusion. Ces accords de paix prévoyaient l'amélioration du droit des peuples autochtones et des femmes, de l'éducation et des soins médicaux, ainsi que le recensement des violations des droits de la personne perpétrées pendant la guerre civile. Mais la plupart de ces dispositions sont restées lettre morte.

Pourtant, malgré ces souffrances traumatisantes et ces désillusions, les Guatémaltèques restent des gens des plus aimables, courtois et gentils. Réservés, ils vous offriront leur plus beau sourire si vous leur tendez la main. Timides, les enfants vous serreront dans leurs bras si vous vous accroupissez et demandez leur prénom et leur âge pour engager la conversation. Dans les villages, tous les passants vous salueront comme si vous faisiez partie de leurs connaissances et afficheront un sourire amical. Peut-être saisissent-ils simplement l'instant présent – le bonheur d'une rencontre et d'un sourire – pour ne pas trop penser aux lendemains qui déchantent.

La population est jeune. Très jeune, puisque près de la moitié des 14 millions de Guatémaltèques a moins de dix-huit ans. Espoir de ce pays ravagé par un conflit fratricide de près de quatre décennies, les jeunes, s'ils ne sont pas happés par la délinquance ou le trafic de drogue, étudient et préparent le Guatemala de demain.

Au quotidien, les Guatémaltèques doivent conjuguer avec un niveau alarmant de criminalité, de délinquance et de violence. Celui-ci s'explique principalement par le trafic de drogue qui y sévit, l'Amérique centrale étant un lieu de passage obligé entre pays producteurs et pays consommateurs. Le crime organisé y a d'ailleurs pignon sur rue !

Les inégalités sociales restent des plus criantes dans ce pays qui connaît, comme la plupart des régions en (mal) développement, un exode rural soutenu, créant, surtout à Ciudad Guatemala (surnommée familièrement Guate), de misérables bidonvilles (*barrios*) qui s'étendent à perte de vue autour d'artères encombrées de véhicules dégageant une odeur et une pollution insoutenables dans un fracas d'enfer assourdissant. Seule la musique d'un vendeur de crème glacée peut vous attendrir.

Vous serez surpris par la générosité et la solidarité qui règnent parmi les Guatémaltèques, principalement dans les familles. Quelle ne fut pas notre surprise quand un enfant malade, couché sur un lit d'hôpital à qui un bénévole de CASIRA venait d'offrir un camion de pompiers pour Noël, le refusa gentiment, préférant une poupée pour sa sœur !

Depuis les accords de paix de 1996, trois élections, qualifiées d'honnêtes par des observateurs internationaux, ont eu lieu au Guatemala par lesquels le parti au pouvoir n'a jamais été reporté. Petites graines d'espoir...